

VENCE

Le 25 avril 2019

**CONFÉRENCE DE « L'OISEAU LYRE » SALLE DES MEULES
« TEMPO DI VALSE, LA SAGA DE LA VALSE »**

Le musicologue, Daniel JUDLIN, en préambule nous prévient qu'il ne faut pas s'attendre à une conférence magistrale, qui respecterait un ordre chronologique et un tour d'Europe, pays par pays ; non, son choix à lui est de nous emmener faire un voyage au pays universel de la valse, sur des photos de lieux emblématiques prises par son fils Christophe, et de nous faire écouter des morceaux de cette musique qui a rencontré dès son apparition l'adhésion d'un public conquis, sur tous les continents, au gré des vues et des souvenirs musicaux qu'elles évoquent pour lui.

L'origine du mot « valse » serait allemande, du verbe « waltzen » qui signifie tourner, ou bien italienne, du mot « volta » qui signifie tour. Dans les deux cas, la notion de mouvement circulaire est présente.

Très probablement, au départ, la valse est une danse paysanne, apparue dès le 13^{ème} siècle en Bavière, sous le nom de « Laender ». Elle connaît des évolutions au cours des siècles pour s'adapter aux milieux où elle se développe. Ainsi, les pas sautés sur un rythme binaire acceptables en plein air, vont disparaître au profit de pas glissés sur un rythme à trois ou cinq temps, ou plus dans les salles de bal, favorisés par les sols en parquet des cours royales et impériales. La valse introduit un autre mode de déplacement, beaucoup moins figé que le menuet ou le quadrille. Ce n'est pas une danse en ligne où il y a peu de contact entre les danseurs, c'est une danse « emboîtée », où l'homme enlace la femme. En dépit des foudres de l'Église, qui trouve dans cet enlacement de couple une posture obscène, cette danse plaît. Et la cour des Habsbourg à Vienne au 17^{ème} siècle va lui donner ses lettres de noblesse, lui apportant une renommée qui dure encore de nos jours. Il n'est qu'à voir l'engouement pour le Bal du Jour de l'An au Palais de la Hofburg à Vienne, à l'acoustique parfaite, avec des orchestres dirigés par des chefs prestigieux.

La valse ne connaît pas les frontières : de nombreux musiciens, de différentes nationalités, vont composer des vales : Haydn, Weber, Schubert, Gounod, Debussy, Ravel, Chabrier, Dvorak, Sibelius, Rachmaninov, Prokofiev, Ponchielli, Poulenc, Liszt, Granados, Offenbach, Delisle... pour ne citer que quelques noms prestigieux de la musique classique. Mozart, dans la Danse Allemande N° 3, K. 602, n'hésite pas à y introduire une vielle à roue ; Ludwig van Beethoven décide de répondre à un concours de vales, lancé par un certain Gorbelli, et envoie « Les Prolifères 32 variations ».

Le thème inspire : Alexandre Glazounov, Directeur du Conservatoire de Saint Pétersbourg, Alphonse Hasselman, harpiste français du 19^{ème} siècle, écrivent eux aussi des vales, Josef Lanner en compose plus de deux cents. Et bien sûr, le nom qui vient spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque la valse, c'est celui de STRAUSS. Le père et les trois fils sont tous doués. Johan Père, Joseph, Edouard et Johan Junior vont composer des centaines d'œuvres passées à la postérité : Hironnelle d'Autriche, la Valse de l'Empereur, Le Grand Galop, Le Beau Danube Bleu, font partie du patrimoine de la famille Strauss. Ils constituent des orchestres pouvant compter de 12 à 200 musiciens pour interpréter leurs compositions.

Et le cinéma va contribuer à la diffusion de la valse par des musiques de films restées célèbres : composition de Maurice Jarre dans « Paris brûle-t-il », musique de Yann Tierselin dans « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » et la création de Nino Rotta dans « Le Parrain » à titre d'exemples. Comment ne pas citer également le chanteur Jacques Brel avec sa « Valse à mille temps » ?

Les auditeurs présents, hélas peu nombreux [ce qui fait s'interroger Madame Georgopoulos, Présidente de l'Oiseau Lyre, sur cette difficulté à remplir les salles, malgré la qualité des intervenants], ont beaucoup apprécié l'enthousiasme communicatif du conférencier et l'ont longuement applaudi.

Danielle VALLÉE